

libre miraculeusement, rêve aussitôt son ancienne existence qui n'est plus possible, et cherche à s'isoler dans son triomphe. Mais la force des choses la ramène à des idées plus sages, et elle comprend la nécessité de s'unir à la Lombardie et au Piémont. Après les revers de l'armée piémontaise, elle ne veut pas se soumettre, et n'a pas de peine à résister, car elle est faiblement attaquée. La mauvaise issue de la campagne de Novare ne lui fait pas encore perdre courage; elle se décide à continuer seule la lutte, et se maintient pendant plusieurs mois. Si la cause de l'indépendance eût trouvé partout une population sage, résignée à tous les sacrifices comme celle de Venise, elle eût peut-être été gagnée. Venise n'a imité ni la folle présomption de Milan, ni le dévergondage démocratique de Rome, ni l'apathie de Florence; on aurait dit que la sagesse de l'Italie était, comme au moyen âge, renfermée dans l'enceinte des lagunes. Venise a su se gouverner au milieu d'une révolution et au milieu de la guerre; elle a prouvé qu'elle n'avait pas perdu toutes ses traditions, et qu'elle comprenait le prix de l'indépendance et ce qu'il faut faire pour la conquérir. Elle s'est franchement dévouée à sa propre cause et à celle de l'Italie, et presque seule de tout le pays insurgé, elle était digne d'un meilleur sort. Malheureusement la guerre fut mal conduite, les approvisionnements furent négligés, on ne s'occupa point assez des armements maritimes, et l'on a perdu ainsi les avantages de la plus belle position militaire. Avec la mer libre, Venise peut résister indéfiniment; mais si elle ne dispose pas de la mer, sa défense devient limitée comme celle de toute autre place. La marine était donc le point capital; c'est à elle qu'il fallait